

Culture

Deuxième partie : La forêt : croyances, mythes et légendes

La forêt médiévale

par Arnaud Trin



Photos Grossin

Sans la présence du vélo... rien n'empêcherait de croire à une photographie d'époque !

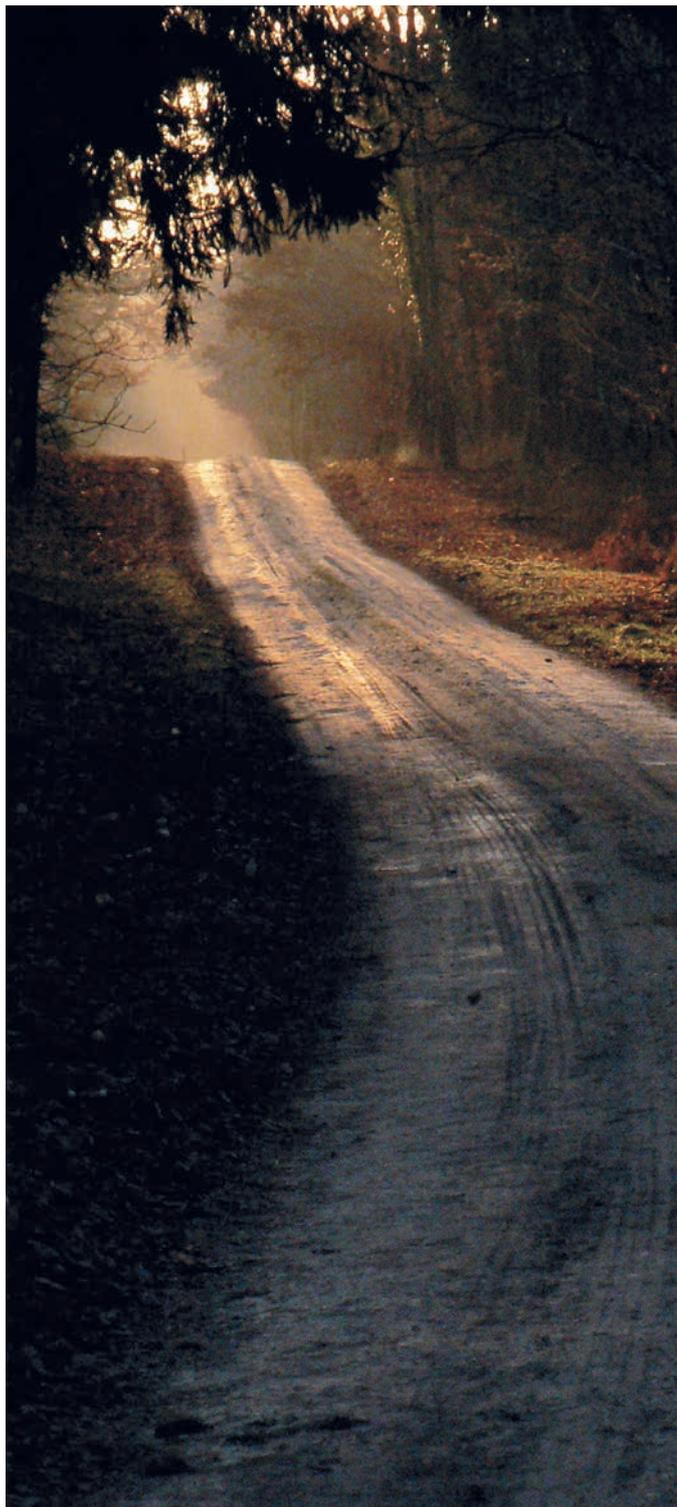
Dès le VII^e siècle, les déboisements se font de manière un peu anarchique, autour des villages dont la population a augmenté et dont il faut assurer la subsistance ; on agrandit donc la taille de la clairière au détriment de la forêt. Seule règle imposée par le pouvoir : on distingue la forêt proche (Ager et Saltus, toujours nommés par leur appellation latine) que les troupeaux fréquentent et où les manants prennent le bois, de la forêt profonde réservée aux rois carolingiens, la silva forestis, territoire de chasse et de pêche.

A des périodes de paix succèdent des temps troublés et la forêt sert de refuge aux brigands, alors sur les croyances païennes anciennes, viennent se greffer les légendes des chevaliers errants, affrontant mille dangers, c'est l'âge des épopées et du merveilleux.

La noblesse se nourrit de ces exploits exaltant le courage et les prouesses guerrières de ses héros, déjouant les pièges tendus par le Malin, utilisant cet espace magique qu'est la forêt comme décor de multiples aventures.

Toutefois, pendant que les preux chevaliers affrontent leurs épreuves, les religieux, profitant d'un contexte d'émiettement des structures seigneuriales féodales, construisent des monastères. Il y a deux axes forts de ces communautés religieuses, structurer les campagnes et éloigner les limites de la silva forestis, reprenant ainsi les fondements de la civilisation en repoussant toujours plus loin le monde sauvage chargé de maléfices.

Un puissant quadrillage territorial est exercé sur la forêt française par une multitude d'ordres monastiques, Cluny et Cîteaux sont les plus connus, mais il y a aussi les



Hospitaliers, les Templiers, les Chartreux, les Prémontrés, etc., à titre d'exemple, en 200 ans de 1098 à 1325, les cisterciens ont bâti plus de 200 abbayes en France, sur les 743 de l'ordre en Europe.

Ces moines défricheurs règlent aussi l'agriculture, de leur exploitation des forêts s'installe une certaine sécurité, augmentant la foi des populations qui y voient la marque du seigneur, en y trouvant nourriture et protection.

Mais les abbayes sont aussi grandes consommatrices de bois, il en faut pour chauffer les cuisines dont de très nombreuses bouches à nourrir dépendent, il en faut pour la sidérurgie, pour les verreries, ou tout simplement pour réaliser les gigantesques et superbes charpentes des bâtiments.

Alors, en même temps que la forêt diminue sous la cognée des frères convers, les autorités ecclésiastiques commencent à se préoccuper de la pérennité du bois, première notion de gestion durable, en initiant les premières règles de gestion.

C'est au Moyen-Âge que l'arbre acquiert une représentation symbolique, il est l'ordre, l'unité, la force maîtrisée qui s'oppose au désordre inquiétant de la nature sauvage, bastion du paganisme.

Pour les Gaulois l'arbre représentait l'échelle, le moyen d'accès à l'autre monde, si bien que Charlemagne, par un décret de 789 voulut que tous les arbres faisant l'objet d'un culte païen soient abattus. La résistance païenne s'enfonça toujours plus loin en forêt et la pratique chrétienne fit souvent son nid là où s'abritait un culte païen : Paimpont en Bretagne, le Donon en Alsace, etc.

Le merveilleux païen et chrétien

Pendant que les ecclésiastiques réduisent la surface boisée, la chevalerie s'enflamme pour la littérature courtoise, dont le plus célèbre auteur est Chrétien de Troyes, avec les chevaliers du cycle Arthurien.

Le lecteur est emporté dans le monde magique des forêts, profondeur du couvert, brume qui noie les formes, c'est le moment où le merveilleux chrétien renforce de ses effets le merveilleux païen.

Jeune, riche ou pauvre, le chevalier part seul dans la forêt à la recherche d'aventures merveilleuses et périlleuses. Dans cette errance initiatique, il tente de suivre une ligne idéale où se mêlent le courage, l'amour courtois, la longue quête mystique de l'impossible et inaccessible Graal, vase qui aurait recueilli le sang du christ.

Il va rencontrer les esprits malicieux, les Lutins, esprits des lieux, se transformant en feux follets ou riant de branche en branche ou dans les fourrés, l'Ogre à qui on a prêté une fâcheuse et dévorante inclination pour la chair fraîche (cette croyance serait apparue avec l'invasion des Huns dont les mœurs brutales étaient restées dans les mémoires), la Sorcière qui connaît le secret des plantes et qui est donc dépositaire d'un savoir redoutable, guérir ou empoisonner, les Dragons que l'on retrouve dans toutes les cultures, mais aussi la pure Licorne, et tant d'autres personnages bienveillants ou malveillants...



Mais je voudrais m'attarder sur une représentation qui reste présente dans nos mémoires d'enfants et dont bon nombre d'expressions françaises rappellent les bonnes augures : les fées.

Dans la culture populaire, les fées ne sont pas vénérées, ce sont plutôt des nymphes, des créatures intemporelles, belles et jeunes la plupart du temps. On redoutait naguère de traverser les bois ou s'abritaient ces êtres étranges qui attireraient les mortels et jetaient des sortilèges.

Comment ne pas y voir une analogie avec la représentation des prêtresses celtes, pures et habillées de blanc, qui ouvraient les processions menant le druide à l'espace sacré pour cueillir le gui ?

Repoussées dans la forêt par la progression de la religion catholique, elles auraient préféré la solitude à la conversion, vivant seules au milieu des forêts inaccessibles.

D'ailleurs la chrétienté a souvent essayé de récupérer cette croyance, en assimilant leur apparition à celle de la vierge, et en leur donnant une représentation moins charnelle. Dans diverses forêts, comme celle de Chauv, se dressent des arbres à vierges, ou les moines creusaient des niches pour placer une statue de la vierge.

La forêt éternelle

Puis vint l'âge de raison. À la Renaissance apparaît une nouvelle forêt, rationnelle, gérée, organisée, on crée les Maîtrises des Eaux et Forêts, la surveillance et les mesures de bonne gestion sont édictées. La forêt s'éclaircit. Les diables et les fées sont chassés, c'est le début de la science forestière.

Seul le loup, avec sa représentation diabolique fait perdurer les vieilles croyances. On l'apparente souvent à la bête de l'Apocalypse, il ne suffit pas qu'il soit cruel, on le fait stupide (le rusé Goupil ne se joue-t-il pas du benêt Isengrin dans le *Roman de Renard*?).

On va donc lui faire une guerre sans merci, car en plus de dévorer les âmes égarées (animales et humaines) il représente encore le dernier vestige de la « forêt magique » de la peur de l'homme, et il suffit de voir la polémique engendrée lorsqu'un loup est aperçu ici ou là encore de nos jours, pour bien comprendre qu'il y a dans ces réactions plus que l'impact potentiel du prédateur sur le bétail !

La forêt sera mise en coupe réglée, d'innombrables métiers s'affaireront en forêt jusqu'à la première guerre mondiale, le bûcheron bien sûr mais aussi l'écorceur, l'élagueur, la fagoteuse, le balaitier, le charbonnier, le



fabricant de ligots (fagotins de bûchettes dont les ménagères se servaient pour allumer le feu) le fendeur-lattier (bardeaux) le menaudier (fendeur de merrains) l'équarrisseur, le scieur de long, le débardeur, le transporteur de bois de mines, et tant d'autres métiers suivant les régions dont les mœurs paraissaient encore inquiétantes aux yeux de la population.

Au gré de l'histoire, au fil des saisons et des événements, la forêt a gagné ou reculé, elle a été le repère de brigands: Cartouche en Forêt de Retz, Eon de l'Étoile à Brocéliande, Mandrin, Gaspar de Besse dans l'Estérel, mais elle s'est aussi ouverte aux opprimés, aux proscrits. Comment ne pas penser à Robin des Bois, mais plus près de nous, aux Chouans dans le bocage breton, à la Résistance avec l'expression « *Prendre le Maquis* » autant de faits et de lieux où l'histoire a rejoint la légende.

De nos jours, quelques-unes de nos forêts ont gardé la trace de leur passé glorieux et de la fantasmagorie de nos ancêtres, elles occupent dans notre imaginaire collectif une place de choix. La plus célèbre est Brocéliande, le domaine du merveilleux celtique, de la légende du roi Arthur, fief de Merlin l'enchanteur et de la fée Viviane, où l'on peut toujours rêver des hauts faits de Perceval ou de Lancelot, ou capter l'ombre furtive de Gauvain sur les sites qui subsistent encore.

C'est aussi la Forêt d'Orient, en Champagne, achat des templiers au XII^e siècle, qui est décrite par Chrétien de Troyes comme un véritable labyrinthe, et qui pourrait recéler dans un lieu reculé et demeuré encore inviolé à ce jour... l'inaccessible Graal!

De la sylve, saint Bernard, fondateur de l'ordre des Cisterciens, et inspirateur des templiers dira ses mots lourds de mystère: « *Vous trouverez plus de choses dans les forêts que dans les livres; les arbres, les pierres vous apprendront ce que les Maîtres ne sauraient enseigner. Pensez-vous que vous ne puissiez sucer le miel de la pierre, ou l'huile du rocher le plus dur? ... J'aurais tant de choses à vous dire! C'est à peine si je me retiens.* »

Mais d'autres sites abritent aussi un imaginaire très ancien. Dans les Vosges: le Donon, mont sacré des Celtes, mais aussi des Romains qui y édifièrent un temple sur les vestiges païens, ou la forêt de St Dié habitée par les sorcières, en Normandie, la forêt d'Ecouves où le diable écrase les chercheurs d'or la veille de la St Jean; ou encore la forêt de Lyons et sa Mathilde emmurée, Tronçais avec sa fontaine Viljot où toutes les jeunes filles en quête de mari doivent se mirer et tant d'endroits que la tradition populaire a fait perdurer à mi-chemin entre la légende et la réalité.

Crâne de cerf! (l'envers)

Alors ce texte vous aurait-il intéressé si, petit vous n'aviez pas entendu ces mots : “ *Il était une fois, au cœur d'une forêt profonde...* ?”

C'est par ces mots magiques, cette formule qui résonne comme les trois coups d'une pièce de théâtre que l'histoire s'installe et que le charme commence à opérer. C'est une clef, un sésame qui nous incite à abandonner les repères de notre logique habituelle, car la civilisation s'arrête à l'orée de la forêt imaginaire. Situer une action au fond des bois c'est déjà l'appeler à un développement sur lequel la raison n'aura qu'une faible prise.

Les premiers grands récits destinés aux enfants datent du XVII^e siècle avec Charles Perrault, ils trouvent leur origine dans les récits populaires dont la forêt est très souvent le cadre. Les grottes, les mares, les pierres levées, les clairières, les chaumières perdues, les ruines deviennent des sanctuaires (c'est d'ailleurs le même esprit qui a animé les frères Grimm, en Allemagne qui, avec un véritable esprit d'ethnologue, vont recueillir les trésors des traditions orales).

Pour certains spécialistes des sciences humaines, la forêt reste le lieu symbolique idéal des récits initiatiques, dans lequel le lecteur peut vivre par identification les épreuves qui font grandir le héros, le jeune garçon égaré devant trouver son chemin, savoir faire alliance avec les autres, discerner l'ami de l'ennemi, canaliser ses peurs, se construire.

Nous sommes très proches des récits de Chrétien de Troyes, il y a 800 ans !

Alors, la prochaine fois que vous partirez en forêt, avant d'entrer dans ce sanctuaire fermez les yeux, écoutez les bruits de la sylve, sentez les odeurs, entendez les esprits !

Un peu plus loin, à la vue d'une murette effondrée, gagnée par la mousse ou le lierre, rappelez-vous que la vie a parcouru ces étendues, et devinez les ombres furtives de ses habitants disparus, emportés par l'histoire et dont le souvenir perdure encore sous les frondaisons...

A. T.

Président des chasseurs de grand gibier de l'Aveyron

Sources et références :

- *Histoire de la Forêt Française*, de Louis Badré (Arthaud) 1983
- *Les Eaux et Forêts*, (éditions du CNRS) 1987
- *Mythes et légendes de nos forêts*, ouvrage collectif dont Arnaud Trin (éditions ONF) 1998

Étrange branche morte d'un chêne séculaire

